

Acte II scène 1

Dialogue entre TRISTAN et LA PRÉSENTATRICE, Antonia ;
puis témoignage de LA FAP LESBIENNE Vanessa

(Antonia, LA PRÉSENTATRICE, apparaît assise en train de se faire maquiller par CLAUDINE, son assistante.)

LA PRÉSENTATRICE. Ça y est. La commande s'achemine en toute sécurité.

CLAUDINE. C'est vrai ?

LA PRÉSENTATRICE. Oui. Il aura les yeux bleus de sa mère. Et le mauvais caractère... de sa mère ! *(Rire.)*

CLAUDINE. Toutes mes félicitations Antonia. Et en plus, ça ne se voit pas encore.

LA PRÉSENTATRICE. Mais parce que j'ai choisi de ne pas le porter, pauvre cloche. Les femmes enceintes, c'est old school. Comme toi. Depuis quand la femme moderne s'abaisse à se laisser déformer le corps par un gnome, et souffrir le martyr, alors que la Science peut tout régler ? C'est bon ! Il est temps que les femmes soient totalement égales à l'homme, même dans l'enfantement !

CLAUDINE. *(Excessivement groupie.)* Tu as tout à fait raison, Antonia. J'adore ce que tu fais, tu es vraiment géniale.

LA PRÉSENTATRICE. Je sais. *(Pause.)* Par contre, il y a quelque chose que je déteste : c'est qu'on me le dise. Vous êtes virée, Claudine.

CLAUDINE. *(Éplorée, dans une résistance passive.)* Ah bon ? Antonia, tu peux pas me faire ça...

LA PRÉSENTATRICE. Du balai ! Va t'acheter un métier en face, là-bas, au coin de la rue.

CLAUDINE. Mais j'ai 6 enfants, une fille handicapée, une dette pour payer ma maison, un mari en prison...

LA PRÉSENTATRICE. *(Sèchement.)* T'as gueule Claudine. Antonia dit, aussitôt fait. DE-HORS.

(CLAUDINE part en pleurant.)

CLAUDINE. C'est odieux... c'est odieux...

LA PRÉSENTATRICE. *(Parlant à CLAUDINE de loin.)* Et pas de bruit dans les couloirs ! Ça tourne encore au Studio 26 ! *(S'adressant à son oreillette, à savoir à la voix-off LE RÉGISSEUR.)* Grégoire, où est mon café ?

LE RÉGISSEUR. *(En voix-off.)* Il est là, Antonia. Sur la table.

LA PRÉSENTATRICE. J'espère qu'il est chaud.

LE RÉGISSEUR. Bien sûr Antonia. C'est Mathis, le nouveau stagiaire, qui l'a apporté y'a deux secondes.

LA PRÉSENTATRICE. (*Elle le goûte.*) Il est froid. Grégoire, dites à Mathis que c'est sa dernière.

LE RÉGISSEUR. Oui, Antonia.

LA PRÉSENTATRICE. (*Soudain toute enjouée.*) Aaah... Je suis de bonne humeur d'aujourd'hui. (*S'inspectant le coin de la pommette.*) Ouïe... ça tire encore. (*Au RÉGISSEUR.*) Ça parle de quoi, le procès d'aujourd'hui ?

LE RÉGISSEUR. Des pédés.

LA PRÉSENTATRICE. (*Dans un rire étouffé.*) Oh putain, ça existe encore, ces machins-là ? Va falloir une fois de plus jouer la gentille juge ni trop homophobe ni trop *gay friendly* devant les caméras. Ras le bol... Et l'Invité qui va comparaître (en deux mots séparés, « con »/« paraître »), c'est... ?

LE RÉGISSEUR. Tristan Araña. Un activiste homosexuel catholique de 25 ans qui a fait son *coming out* et prétend « *vivre l'abstinence pour Jésus* », si tu vois le genre. Il parle publiquement d'homosexualité. Un OVNI qui ne baise pas. Certains le déclarent fou.

LA PRÉSENTATRICE. Tristan Araña ? Oh le nom de merde... Et ça prétend passer à la télé ? Bon, on va voir à quelle sauce on va le manger, le « prophète »...

LE RÉGISSEUR. Il a été capturé et casté par notre société *Èlémole*. L'équipe de maquilleuses a mis le paquet pour camoufler ses hématomes. Fais attention : il paraît qu'il a du répondant et qu'en plus, il est limite sympathique. Je te préviens.

LA PRÉSENTATRICE. Pourquoi tu prends la peine de me le dire, Grégoire ? Comme si j'étais systématiquement la méchante de service... J'en ai marre, personne ne comprend mon humour. Vous êtes viré aussi, Grégoire. Ah non, merde, sans vous, y'a pas d'émission...

LE RÉGISSEUR. Antonia, on prend l'antenne dans 5 minutes.

LA PRÉSENTATRICE. Ok. Kodak. Attends, deux secondes, Grégoire, y'a la mère de Culcoincé qui m'appelle. (*Dans son oreillette à LA MÈRE de TRISTAN.*) Oui, Christiane. Je pense qu'il ne s'en doute pas [...] Oui. [...] Alors surtout, vous ne parlez pas de son homosexualité, mais uniquement de votre ressenti, ok ? [...] Oui. Voilà. [...] Les niaiseries habituelles, quoi. Vous savez : « *Je l'ai toujours su. Mais l'important, c'est son bonheur. Il n'est pas vraiment ça.* ». Bla bla bla. Ok Christiane ? [...] Allez, à tout de suite. C'est ça.

(*On entend le retentissement d'un téléphone occupé.*)

LA PRÉSENTATRICE. Je suis entouré d'incapables. Je ne comprends pas pourquoi cette émission-procès s'appelle *À vous de juger*. Franchement, on aurait pu l'appeler *C'est à Antonia de juger* ou *Faites entrer le coupable*. Ça sonnerait mieux.

LE RÉGISSEUR. Antonia, antenne dans 15 secondes.

LA PRÉSENTATRICE. J'arrive, j'arrive. Les invités, les cameramen, les maquilleuses, les jurés, vous êtes tous prêts ? (*Gros blanc.*) **BON.** C'est pas grave. Je suis **encore** toute seule... (*Pause.*) C'est parti ! Générique !

(*Début de la chanson 6 « À vous de juger », qui constitue aussi le jingle de l'émission.*)

LA PRÉSENTATRICE. Bonsoir à toutes et à tous ! Bienvenue pour ce nouveau numéro de *À vous de juger*, la seule l'émission sans avocat où l'unique juge c'est vous. La salle est pleine à craquer ce soir. Le public est complètement chaud ! (*On entend un bruitage de foule en délire.*) Est-ce que vous êtes chauds ? (*On ré-entend les bruitages en boîte.*) Archi chaud ? (*De nouveau, bruitage de délire.* LA PRÉSENTATRICE très sèche.) Enfin, pas trop quand même. (*Elle stoppe abruptement le bruitage en feignant d'appuyer sur un bouton.*) Alors ce soir, nous allons traiter d'un sujet complètement insolite. (*Bruitage de foule surprise. Une pouf à perruque blonde arrive avec une pancarte « SURPRISE » et défile avec.*) L'homosexualité. Et notre invité à comparaître s'appelle Tristan Castaña.

TRISTAN. Araña.

LA PRÉSENTATRICE. Castaña, c'est bien ce qui est écrit sur la fiche. (*On ne m'interrompt pas, s'il vous plaît.*) Alors Tristan, vous vous dites homosexuel continent. Ami public, ne ris pas. Ça veut dire qu'il se prive d'amour et de toute vie sexuelle. (*S'adressant à nouveau à Tristan.*) C'est quoi, Tristan ? Une nouvelle provocation ? Une envie suicidaire ? Une opération kamikaze médiatique ? (*Interrompant Tristan qui s'apprêtait à répondre.*) Non, ne répondez pas tout de suite. Nous allons ensemble, pendant plus d'une heure, essayer de vous comprendre, et d'éclaircir ces inconnues : Comment une personne peut en venir à être ennemie du plaisir ? Comment faire quand on s'enferme dans une identité gay et dans une communauté sexuelle et religieuse depuis l'adolescence parce qu'on refuse d'aimer et qu'on se hait soi-même ? Existe-t-il une aide que les parents qui connaissent cette épreuve ? Va-t-on perdre son fils à tout jamais ? Le bonheur d'aimer sans règle va-t-il triompher ? Nous essaierons de répondre à toutes ces questions, en écoutant les témoignages vibrants des proches de notre invité qui se succéderont à la barre. Pour vous émouvoir, vous faire rire, pleurer, réagir... et surtout juger.

N'oubliez pas, chers amis téléavocats qui nous suivez derrière votre écran, de voter à l'aide de votre main RFID, pour influencer sur le jugement final de cette émission. C'est votre pouce qui décide ! Pouce levé : l'invité est sauvé ! Pouce baissé : l'invité est damné ! (*Rires forcés, à la Jean-Marc Morandini.*) Je rappelle qu'à l'issue de votre jugement, notre Empereur viendra nous rendre une petite visite sur le plateau de *À vous de juger*, pour contrôler et divulguer le résultat du procès. À la fin, l'un des pouces de l'équipe gagnante sera tiré au sort et gagnera un séjour thalasso dans l'un des Instituts *Esprit Sain* de son choix, ainsi que deux ans d'abonnement offerts à la revue *Esprit Sain Santé*.

(*Applaudissements forcés.*)

Tristan Castagnette, bienvenue à l'émission « À vous de juger ». Alors vous avez tout juste 25 ans. On l'applaudit bien fort pour cette performance ! (*De nouveau, la blonde passe devant un public survolté avec une pancarte « DÉLIRE ».*) Tristan, vous vous dites homosexuel à l'heure où cette étiquette a été rayée de la liste des identités sexuelles et de tous les films actuels. Pourquoi aller à contre-courant et persister à vous auto-stigmatiser ? Pourquoi, au lieu de la pratiquer – comme tout le monde, j'aurais envie de dire – choisissez-vous de parler de votre homosexualité pour ne pas la vivre ?

TRISTAN. (*Malicieux.*) Bonsoir à tous. Avant de commencer, j'ai moi aussi une question à vous poser, Antonia.

LA PRÉSENTATRICE. Pardon ? Nous ne vous autorisons pas à transgresser le protocole de l'émission...

TRISTAN. Comment vous l'écrivez, l'adjectif Sain, dans Les Instituts *Esprit Sain Santé* ? Sans le « T » de la Trinité ?

LA PRÉSENTATRICE. (*Amusé et feignant l'innocence.*) Esprit Sain Santé, c'est Esprit Sain Santé. Je crois que c'est clair. Vous en avez d'autres, des entrées ratées comme ça ? (*Passant à autre chose.*) Maintenant, Tristan, répondez donc à ma question. Ce qui semble vous poser problème, c'est le fait de croire que vous êtes gay pour ne pas passer à l'acte. Je me trompe ? Nous aimerions comprendre.

TRISTAN. Non. Je n'invente rien. Je me ressens homosexuel. C'est une réalité. J'ai découvert cette tendance à 10 ans. Ce qui me dérange, c'est que vous m'empêchiez d'en parler pour, en douce, la justifier dans la banalisation.

LA PRÉSENTATRICE. (*Se tournant ironiquement vers les spectateurs.*) Je vous avais prévenus : il est énorme. (*De nouveau, à Tristan.*) S'il vous plaît, connard. Où habitez-vous ?

TRISTAN. Saint-Étienne.

LA PRÉSENTATRICE. Étienne. Quelle jolie ville.

TRISTAN. (*Insistant.*) Saint-Étienne. Étienne, c'est un prénom.

LA PRÉSENTATRICE. Je disais donc : Étienne, quelle jolie ville. Et nous en profitons pour saluer nos amis les Étiennois !

TRISTAN. ...Les Stéphanois...

LA PRÉSENTATRICE. ...car nous savons combien les Étiennois sont des fidèles spectateurs de *À vous de juger*. On les applaudit bien fort. (*Applaudissements en boîte. Pancarte « JOIE ».*) Alors Tristan, vous êtes quelqu'un d'assez bizarre aux yeux de nous tous. C'est d'ailleurs pour ça que vous vous trouvez à la barre de notre émission. Vous éprouvez encore le besoin de faire votre *coming out*. Vous revendiquez la nécessité du *coming out* ?

TRISTAN. Non. Moi, je ne suis juste là que pour parler de l'attraction homosexuelle en tant que fait social et alibi mondial d'une part d'un libertinage (qui ne dit pas son nom) et d'autre part d'un mépris généralisé de la différence des sexes, donc de l'Humanité toute entière.

LA PRÉSENTATRICE. (*En aparté à la caméra.*) Il est rigolo. On comprend rien. (*Elle reprend plus fort.*)

TRISTAN. Mais si. C'est simple. Aujourd'hui, on...

LA PRÉSENTATRICE. (*Lui coupant la parole.*) Alors le *coming out*, pour le spectateur moyen de *À vous de juger*, ça veut dire la sortie du placard, la révélation de son homosexualité. Mais Tristan,

avant de vous laisser la parole qu'on ne vous laissera jamais, nous allons tout d'abord, pour commencer cette émission-procès de *À vous de juger*, écouter en direct le témoignage de notre premier témoin, quelqu'un que vous connaissez bien : c'est votre ex meilleure amie, Vanessa. Elle a été jadis militante LGBT avec vous, et depuis qu'elle a cessé de se définir comme « lesbienne », elle coule des jours heureux avec sa compagne dans leur ferme isolée du Vercors.

LA FAP LESBIENNE. Bonsoir à tous. Amis jurés. Bonsoir Antonia. Bonsoir Tristan. (*Rire nerveux et excité.*)

TRISTAN. (*En susurrant.*) Vanessa, tu peux pas me faire ça...

LA FAP LESBIENNE. Ouh là, ça fait bizarre de se retrouver tout d'un coup de l'autre côté de l'écran.

LA PRÉSENTATRICE. Ça va bien se passer. Ce n'est qu'un petit procès, après tout.

LA FAP LESBIENNE. Voilà. On s'amuse.

LA PRÉSENTATRICE. Le jugement-divertissement. (*S'adressant à l'invité.*) Tristan, avouez-vous que vous connaissez bien cette personne ici présente.

TRISTAN. Oui. J'ai rencontrée Vanessa à l'association homosexuelle *EX-EQUO*, quand nous étions étudiants à Saint-Étienne.

LA FAP LESBIENNE. (*Narquoise.*) « *Association homosexuelle* »... pfff... N'importe quoi. C'était une assoce des diversités. Mais c'est du passé, tout ça. Tout comme mon amitié avec Tristan, d'ailleurs. Tu n'es qu'un traître !

TRISTAN. En quoi je t'aurais trahie ?

LA PRÉSENTATRICE. (*Trépignant.*) Alors, Vanessa, allez-y, lâchez-vous. On veut du jus !

LA FAP LESBIENNE. Nan mais voilà, je viens témoigner au procès de mon ex-frère Tristan pour vous prouver que je me désolidarise complètement de ses dernières prises de position sur l'homosexualité. On a certes été partenaires dans le milieu dit « homosexuel ». Mais depuis, je suis complètement « hors milieu ». Le *coming out* est loin derrière moi. Tout le monde a accepté. Ce n'est plus un sujet.

LA PRÉSENTATRICE. Le « milieu homo », c'est trop cliché pour vous ?

LA FAP LESBIENNE. Tout à fé. Moi et ma compagne, on n'est pas lesbiennes. On s'est trouvées, sans rien calculer. En dehors de tout cadre préétabli. On s'aime, c'est tout.

LA PRÉSENTATRICE. On les applaudit bien fort pour cette prise de risques et ce refus des étiquetages. Sans concession. (*Applaudissements en boîte.*)

(*Chanson 7 – « I'm not lesbian (either my girlfriend) »*)

TRISTAN. Qu'est-ce que j'ai pu dire qui aille à l'encontre de ce que tu dis sur... ?

LA FAP LESBIENNE. Ce n'est pas tant ce que tu dis qui est gênant, Tristan. C'est comment ça peut être interprété. Ça donne du grain à moudre aux cathos pro-*life* et aux homophobes. C'est de ta faute si nous, homos, sommes persécutés par les djihadistes maintenant !

TRISTAN. Au contraire, Vanessa, je n'ai fait que vous aider à sortir de la pratique qui vous incrimine à leurs yeux, et qui vous incrimine tout court !

LA FAP LESBIENNE. Voilà qu'il joue le prophète maintenant ! Espèce d'ordure ! Tu es contre nos droits d'être des citoyens comme les autres, tu es contre l'égalité des droits, donc tu es contre nous ! La sexualité, c'est du privé ! Ça devrait même pas être un problème !

TRISTAN. Ça n'a jamais été exclusivement du privé. Tout est sexuel.

LA FAP LESBIENNE. Vous avez vu ? L'obsédé sexuel ! Je suis sûr qu'il n'est même pas continent, pour tenir un discours pareil.

LA PRÉSENTATRICE. (*Avec un rire nerveux.*) Allons allons, on se calme. Laissez m'en pour la suite de l'émission, quand même.

LA FAP LESBIENNE. Tristan fait partie de ces intellos qui pensent que les personnes sont classables en gays ou en lesbiennes.

TRISTAN. Absolument pas.

LA FAP LESBIENNE. Mais comment peut-il juger les personnes sur les apparences et les réduire à leurs pratiques sexuelles ? Que fait-il de la tendresse, de la relation, des rencontres ? Ce mec veut nous enfermer dans ses cases homosexistes qu'il a dévalorisées pour mieux stigmatiser ceux qui pratiquent ce qu'il aurait secrètement rêvé de pratiquer mais qu'il refoule. C'est un pervers.

TRISTAN. Mais je ne refoule rien du tout. Moi, au moins, je parle de mon désir homo. Je ne le cache pas.

PRÉSENTATRICE. Silence ! N'interrompez pas la gourde qui s'exprimait.

LA FAP LESBIENNE. Y'a pas d'amour dans ton discours. Tout est rationalisé. C'est de l'eugénisme comme au temps d'Hitler ! Pourquoi pas nous redonner le triangle rose, tant que tu y es ? Chacun est comme il est. Il n'a pas besoin de le revendiquer, surtout quand c'est pour le faire au détriment des autres.

TRISTAN. C'est incroyable comme les personnes homos pratiquantes refusent de regarder qu'elles agissent mal ou pas au mieux, tout ça pour ne pas « négativiser »...

LA FAP LESBIENNE. Qui te parle de mal agir ? L'homosexualité c'est pas un choix. J'ai pas choisi. Alors je n'agis pas ! Et je te remercie mais je ne souffre pas ! C'est toi qui souffres, Tristan !

TRISTAN. Que tu le veuilles ou non, l'homosexualité, c'est une blessure. Identitaire. Amoureuse.

LA FAP LESBIENNE. Ça sent l'influence de Benoît XIII et III (= « très étroit ») à plein nez... Depuis quand l'Église doit-elle se mêler de la sexualité d'autrui ?? J't'adore Tristan... Tu sais qu't'étais mon meilleur ami... mais t'as pas à juger les gens par rapport à leurs choix amoureux. Lâche ta culture judéo-chrétienne et tes traditions hétéro-patriarcales de merde ! Sois *queer* ! La foi, c'est du domaine du privé.

TRISTAN. C'est faux. C'est relationnel.

LA FAP LESBIENNE. Ta gueule, sale facho ! On te parle d'amour !

TRISTAN. Parlez moins. Faites plus.

LA PRÉSENTATRICE. (*Exagérant son indignation pour être suivie par la foule.*) Oh !!!

LA FAP LESBIENNE. On croirait entendre Sarko en personne ! « Travaillez plus pour gagner plus. » !

TRISTAN. Il a jamais dit ça.

LA FAP LESBIENNE. Ah non, pardon. Il a dit « *Casse-toi pauv' con !* ».

TRISTAN. C'est vous, les vrais fachos d'aujourd'hui. Les antifascistes. Et ça, c'est complètement tabou dans notre société.

LA FAP LESBIENNE. Non Tristan. Ce qui est tabou, c'est la liberté d'expression, l'antisémitisme, les violences faites aux femmes, le racisme, l'homophobie, le Sida !

TRISTAN. C'est faux. Le seul vrai tabou, c'est de dire que l'amour dans la pratique homo n'existe pas.

LA FAP LESBIENNE. Non mais je rêve, les amis. Il sous-entend que l'amour homo c'est pas d'amour tout court ? Tu devrais avoir honte de que tu penses. Après tant d'années de lutte sociale pour ta liberté...

LA PRÉSENTATRICE. Et ça, vous vous en foutez, Tristan, évidemment !

TRISTAN. Pfff... La Libération sexuelle, quelle belle connerie. C'est comme la prise de la Bastille : un fantasme petit-bourgeois !

LA FAP LESBIENNE. Tu veux que je te dise ? T'es un homophobe allergique au bonheur des autres ! T'acceptes pas la banalité et la normalité de ton homosexualité ! Le *coming out* ne devrait être ni homo ni hétéro, ni sujet à débat... Il est juste humain. C'est à cause de gens comme toi que tant de jeunes, qui n'auraient jamais culpabilisé, vont se suicider.

TRISTAN. (*Cyniquement.*) Tiens, le dossier-bidon du « suicide des jeunes ». Ça nous manquait... Pourquoi pas l'homophobie dans les banlieues tant qu'on y est ? Si les jeunes homos se suicident, c'est à cause de votre censure banalisante de « l'amour » homo.

LA FAP LESBIENNE. En doutant ainsi de l'amour, tu ne donnes pas une image positive des personnes pratiquant l'homosexualité. Tu nous culpabilises. Ton scepticisme, désolé, mais ça me

fait violence, Tristan. Tu pourrais avoir confiance en toi, putain ! C'est pas la mer à boire d'être soi-même ! Believe in you, quoi !

TRISTAN. C'est de l'individualisme amoureux que tu nous vends, Vanessa. Ça ne m'intéresse pas.

LA FAP LESBIENNE. (*S'adressant à Antonia.*) Votre honneur, je demande à quitter l'audience. J'en ai assez entendu !

LA PRÉSENTATRICE. Vous pouvez disposez, mon enfant. Le temps pour nous d'une petite réclame.

(*Vanessa s'en va.*)

LA PRÉSENTATRICE. On se retrouve sans faute après la pause. Restez bien fidèles à *À vous de juger* car nous allons voir en deuxième partie d'émission un invité-surprise. Vous découvrirez comment Tristan va enfin trouver le Grand Amour et vaincre son homophobie. Et c'est toujours avec Antonia, sur le plateau de *À vous de juger*, l'émission-procès dont le public est juge. À tout de suite.

(*Pendant la pause publicité...*)

LA PRÉSENTATRICE. Grégoire, on en est où pour l'audimat ?

LE RÉGISSEUR. (*Ironique.*) Je croyais que tu voulais plus me voir ? Bon, Antonia, je ne veux pas t'affoler : l'émission avait bien démarré... mais...

LA PRÉSENTATRICE. (*Agressive, hystérique.*) Mais quoi ???

LE RÉGISSEUR. (*Un peu gêné.*) Ben c'est-à-dire que l'audimat a commencé à chuter quand la bisexuelle a parlé. Le côté « Je vis en couple mais je suis pas homo », le Peuple a encore du mal à avaler.

LA PRÉSENTATRICE. (*Rentrant dans un agacement contenu, écrabouillant son gobelet en plastique dans sa main.*) Putain... Je savais qu'il fallait pas l'inviter, cette dinde... Ne faites jamais confiance aux goudous ! Jjjjamais... (*Elle se reprend, et se retourne, toute guillerette, vers TRISTAN.*) Bon, Tristan, on va se reprendre. Vous restez comme ça, comme vous êtes. Insoumis. Vous refusez tout ce que je vous dis. Vous dites non à tout, comme en début d'émission, ok ? Surtout plein d'oppositions et de prises de parole autonome, hein ?

(*TRISTAN ne dit rien, dépité. De nouveau, générique de l'émission.*)